

Animé par Yoko Orimo

Paragraphe 5 à 10 du *Genjôkôan*.

Cette transcription concerne la deuxième partie de la séance du 17 novembre avec quelques changements puisque le passage de l'oral à l'écrit nécessite quelques modifications.

Le texte cité est celui de Yoko Orimo paru dans *Le Shôbôgenzô, La Vraie Loi, Trésor de l'œil* ; Traduction intégrale ; Tome 3 (Ed. Sully 2007), il est sur le blog. Les numéros des paragraphes correspondent à cette version du *Genjôkôan*, les quatre premiers étant le quatrain. Beaucoup d'autres informations se trouvent sur le blog <http://www.shobogenzo.eu> en particulier des informations sur les ateliers.

Christiane Marmèche.

Paragraphe 5.

« L'égaré, c'est de pratiquer et attester⁶ les dix mille existants à partir de soi ; l'Éveil, c'est de se laisser pratiquer et attester par les dix mille existants. La multitude des éveillés fait le grand Éveil avec l'égaré ; les êtres font le grand égaré à l'endroit de l'Éveil. Il y a encore des gaillards qui s'éveillent de l'Éveil, et il y en a qui s'égaré dans l'égaré. »

Note 6 : Le verbe « attester » [shô証] a pour étymologie le sanscrit *sâkshât* (preuve, témoignage probatoire, témoin oculaire). En tant que substantif, nous avons traduit le même caractère *shô* 証 par l'« Éveil attesté ». Il s'agit d'un Éveil visible, objectif et plus affirmé que les termes *kaku* 覺 et *go* 悟 : « l'Éveil ». L'« Éveil attesté » [shô証] est étroitement lié au terme *genjô* 現成 : « la réalisation comme présence » impliquant à la fois la manifestation –visible- et la dimension intérieure de soi. Dans le présent texte, le caractère *shô* 証 revient au total 9 fois, et *go* 悟, 4 fois.

Y O : Je vous laisse réfléchir quelques secondes. C'est un atelier et j'ai un peu trop parlé pendant la première heure, maintenant c'est à vous de réfléchir et de proposer des interprétations.

Raphaël : Moi il y a un mot qui m'étonne beaucoup c'est « gaillards ».

Y O : Oui c'est le mot 漢 qui se prononce *kan* en japonais et *han* en chinois, il n'y a qu'une prononciation *on*, pas de prononciation *kun*. Ça désigne un homme de l'époque, c'est le gaillard, le type. On peut très bien traduire plus gentiment.

R : Voici maintenant mon interprétation. Pour moi ce qui en ressort c'est ceci : pour les gens qui voudraient faire, de la compréhension de ce qui a été dit avant, un dogme, c'est raté. Pour moi c'est un avertissement à la pensée dogmatique à qui on dit que ça ne marche pas. D'où cette première phrase « pratiquer et attester les dix mille existants à partir de soi » donc dans une démarche égotique, ce n'est pas bon.

Y O : Oui, d'ailleurs c'est le premier moment, celui de l'identité immédiate. C'est : moi et dharma ne font qu'un, donc moi je vais chercher le dharma dans cet univers de phénomène (samsâra). Ça c'est l'égaré.

R : Ensuite « l'éveil c'est de se laisser pratiquer et attester par les dix mille existants » moi je l'entends de la façon suivante : je dirais que c'est se mettre à l'écoute de ce qui se passe.

Y O : Tout à fait.

R : Alors « La multitude des éveillés fait le grand éveil avec l'égarement » ça, je l'interprète avec l'expression que j'utilise parfois : « l'erreur est juste ». C'est-à-dire que par exemple il se passe quelque chose, on se dit qu'on s'est trompé, et puis on regarde de près et finalement ce n'est pas une erreur parce que ça mène à quelque chose de positif, et je dis alors « Ah oui, l'erreur est juste ». Il faut considérer que rien n'est parfait et que l'éveil, il faudra le faire avec ça.

Y O : Absolument. On n'a pas beaucoup de temps mais ça vaut la peine de parler de l'erreur et de la vérité (ou du faux et du vrai). Ce caractère-là 正 c'est "vrai" et dans la langue sino-japonaise l'inverse de vrai ce n'est pas "faux" parce que, comme vous venez de le dire, le faux peut très bien faire l'unité avec le vrai pour le véritable vrai. Et donc l'inverse du vrai c'est 邪 *ja* qui signifie "tordu" : étymologiquement c'est ce qui n'entre pas quand on fait le meuble et qu'on veut faire un assemblage car quand c'est tordu, ça n'entre pas. Donc 邪 *ja* c'est quelque chose ou quelqu'un qui n'entre pas dans le mouvement et c'est opposé au vrai. Le vrai c'est 正 *shô* (le *shô* de *shôbô-genzô* : la "vraie" loi).

Donc dans la langue sino-japonaise le vrai ne s'oppose pas toujours au faux, ça dépend du contexte, mais ça c'est une parenthèse.

► « La multitude des éveillés fait le grand éveil avec l'égarement » j'avais plutôt compris à partir de l'égarement ce qui n'est pas tout à fait pareil que ce qui vient d'être dit où il s'agissait d'incorporer l'égarement, donc d'inclure l'égarement, alors que moi c'est partir de la compréhension de l'égarement.

Y O : Ah oui, vous faites la différence, mais dans la conception de Dôgen l'égarement et l'éveil ne font qu'un, donc c'est plutôt le premier sens qui a été donné c'est-à-dire que même si vous êtes éveillé, l'égarement n'est pas pour autant écarté, au contraire. En fait l'important c'est d'embrasser à l'intérieur de soi-même ce qui était l'égarement mais il est toujours là.

Donc moi je lirais ce paragraphe comme un franc exposé de non-dualisme. Il n'y a pas d'opposition entre l'égarement et l'éveil, et de même il n'y a pas d'opposition entre la pratique et l'éveil.

P F : Est-ce qu'il y a une différence entre "grand éveil" et "éveil" dans le texte original ?

Y O : Je pense que c'est seulement pour insister un peu sur l'éveil, ou bien alors on peut interpréter aussi « le grand éveil » comme ce qui est au-delà de l'opposition entre l'éveil et l'égarement.

Paragraphe 6.

« Lorsque la multitude des éveillés [*shobutsu* 諸仏] est réellement la multitude des éveillés, aucun d'eux n'a à percevoir ni à savoir qu'il est de la multitude des éveillés. Et pourtant, il atteste l'Éveillé et avance en attestant l'Éveillé. »

P F : Il y a une majuscule à Éveillé à la deuxième phrase mais pas dans la première phrase, quelle en est la raison ?

Y O : C'est moi qui fais cette différence. Je vous ai expliqué la dernière fois que la division en paragraphes ainsi que la ponctuation, la distinction entre singulier et pluriel et la distinction entre majuscule et minuscule, tout ça n'existe pas dans le texte original, ça vient de moi et il en est de même pour les autres traducteurs. Dans le texte original ce que j'ai traduit par éveillés ou Éveillé

c'est le même caractère *butsu* 仏 ou 佛 (on l'a déjà vu dans l'étude des kanji, voir le premier message de la catégorie kanji du blog, groupe 4) seulement quand il s'agit de la multitude des éveillés je mets une minuscule, et quand il n'y a pas de multitude je peux désigner l'Éveillé avec majuscule car il n'y en a qu'un seul. C'est aussi le non-dualisme ici : l'un et le multiple ne font qu'un en réalité, et cependant c'est intéressant de distinguer l'Éveillé et la multitude des éveillés.

►₁ : Est-ce que dans la pensée de Dôgen il y a une différence entre quelqu'un qui a connu l'éveil et le bouddha ?

Y O : Je ne crois pas.

►₁ : Dans tout un tas d'écoles bouddhistes ils font une différence entre des gens qui s'appellent des arhat et puis le bouddha.

Y O : Ça c'est dans le petit Véhicule. Pour Dôgen c'est le même. Donc c'est toujours le non dualisme : à la fois « un est deux » et « deux est un ».

D'autres réactions sur ce texte ?

► Je préfère écouter pour l'instant.

► Moi ce que j'aperçois c'est que lorsqu'on est de la multitude des éveillés, on n'en a pas conscience, on n'a pas le sentiment de sortir du lot, on fait partie de la multitude sans en avoir conscience, sans se placer au-dessus avec une notion de hiérarchie entre les éveillés.

Y O : Et même vis-à-vis de tout le reste des êtres. Un vrai éveillé ne fait pas la distinction : moi je suis éveillé et les autres non.

►₁ : Je crois que là il y a aussi une différence à ce sujet entre les écoles Sôtô et Rinzaï car le mot *genjô* de *genjôkôan* est assez proche de *kenshô* [Le *kenshō* (見性), littéralement « voir la nature » en japonais, désigne une certaine expérience d'éveil] Or dans le Rinzaï au Japon certains sont certifiés par le maître comme ayant expérimenté l'éveil (le maître leur donne un papier, c'est très officiel), et cela sépare les gens qui ont l'attestation de *kenshô* de ceux qui ne l'ont pas, alors que dans le Sôtô il n'y a pas ça. Avec la phrase de Dôgen est-ce qu'on peut encore savoir qu'il y a eu éveil, c'est la question que je me pose. Un maître peut-il ou non certifier que quelqu'un est éveillé à partir du moment où on ne sait ni ne perçoit l'éveil quand on est éveillé ?

Y O : De toute façon je pense que ce n'est que l'autre qui peut dire « Toi tu es éveillé » ce n'est pas moi-même qui dis « je suis éveillé ».

P F : J'entends, dans ce qui est dit, une recherche opérationnelle sur : puisque c'est comme Dôgen le dit, quelles sont les conséquences dans la relation maître-disciple ?

Y O : Justement, ce qui est très important dans ce très court paragraphe c'est « et pourtant ». S'il n'y avait pas ce « et pourtant » on retomberait dans le naturalisme : s'il n'y a pas de distinction entre les éveillés et les êtres, entre l'égarement et l'éveil, on n'en est même pas conscient donc il n'y a rien à faire ; "et pourtant" il faut la pratique, il faut attester. « Et pourtant il atteste l'Éveillé et avance en attestant l'Éveillé », autrement dit si on ne se met pas soi-même dans le mouvement de l'éveil lui-même, on ne peut pas être éveillé. C'est paradoxal : c'est parce qu'on est dans le mouvement de l'éveil qu'on est éveillé, même si on n'est pas conscient d'être éveillé.

P F : Dôgen dit qu'on n'est pas conscient d'être éveillé et pourtant on rayonne l'éveil et on légitime le Bouddha historique dont on descend.

Y O : Et même, maître Dôgen dit « et pourtant », et je dirais presque « c'est pourquoi » : « c'est pourquoi il atteste l'Éveillé et avance en attestant l'Éveillé ». En effet c'est parce qu'on pratique

l'éveil dans l'éveil qu'on n'est pas conscient de l'éveil sinon on deviendrait conscient et on dirait peut-être : « Moi je suis différent des autres et je suis éveillé ».

P F : Et dans ce cas-là il n'atteste plus rien du tout !

Y O : C'est ça.

P F : Le « et pourtant » peut s'entendre : « c'est dans ces conditions là... ».

Y O : Tout à fait. Donc ce « et pourtant » est très important.

► L'éveillé, même s'il est conscient de son éveil, n'a pas un ego qui intervient pour lui faire dire : « Je suis plus fort que les autres ». Je pense qu'un éveillé peut être conscient de son éveil mais sans tomber dans le travers que tu évoquais tout à l'heure.

P F : Tu as dit « il est conscient de *son* éveil » si tu enlèves le "son" je suis d'accord car c'est justement ce mot-là que Dôgen retire en disant qu'il ne sait pas qu'il fait partie d'un groupe. Il n'y a pas un périmètre dedans les gens qui sont éveillés et moi qui vais dire : « Tiens, je suis dans le périmètre » ! Ce n'est pas "mon" éveil.

Y O : D'autant plus que, comme Raphaël l'a souligné au paragraphe précédent, l'éveil ne supprime pas pour autant l'égarément. L'Éveillé a, à l'intérieur de soi, toujours cet égarément mais embrassé dans l'éveil.

Paragraphe 7.

« En relevant le corps et le cœur, on perçoit les formes-couleurs, et écoute les sons. Quoiqu'on les appréhende intimement, ce n'est pas comme le miroir qui loge une image, ce n'est pas comme la lune et l'eau. Où un côté s'éclaire, l'autre reste sombre [ippô wo shôsuru toki ha 一方を証するときは ippô ha kurashi 一方はくらし] »

Y O : Ceci est très beau. J'espère que pour vous il y a quelque chose qui résonne par rapport à ce qu'on a réfléchi, médité tout à l'heure en première heure.

► « Un côté s'éclaire, l'autre reste sombre » c'est-à-dire que les deux restent 2 tout en étant un.

Y O : Oui mais « sombre » c'est quoi ? J'ai posé la question dans le guide de travail : quel univers est représenté par « Où un côté s'éclaire, l'autre reste sombre » ? Avant cette phrase maître Dôgen parle de miroir, et en première heure on a parlé de ça avec le mot du sixième patriarche. Et puis il y a l'eau et la lune. C'est très contemplatif.

► Quand j'entends cette phrase, j'ai l'impression que c'est en contradiction avec ce qui est dit après sur la goutte d'eau qui reflète la lune. J'ai l'impression qu'il dit que dans le véritable éveil nous ne sommes pas nous (il parle des êtres comme des miroirs) qui reflétons le monde.

Y O : Il n'est pas dit que les êtres soient comme des miroirs. Pourquoi dites-vous cela ?

► J'avais l'impression que quand il parlait du miroir il parlait de notre esprit, que le miroir était une métaphore de l'esprit dans lequel l'ensemble des existants et des phénomènes pouvaient se refléter. Et Dôgen dit qu'en fait ce n'est pas comme cela. Ensuite dans le texte, il parle de l'éveil où c'est comme la goutte d'eau qui reflète intégralement la lune. J'avais l'impression du coup que c'était contradictoire, c'est pour ça que j'ai bloqué.

Y O : Et vous, quelle est votre interprétation ?

► Moi, je reviens à la méditation, au zazen. Il y a des images qui viennent, mais le relâchement de laisser passer les choses c'est justement ne pas avoir une image de moi-même. Ce n'est pas comme la réflexion dans l'eau de quelque chose de figé, c'est fluide.

P F : « En relevant le corps... » : qu'est-ce que ça veut dire ?

Y O : En investissant.

► Pour moi la première phrase correspond à la méditation : « en relevant le corps et le cœur » c'est quand on s'assoit, quelques minutes après on

► On ne pourrait pas mettre : « en redressant... » ?

Y O : Oui, mais "relever" c'est plus large. Je ne suis pas en désaccord, on peut dire "redresser" mais dans ce cas-là on limite le sens au niveau physique. "Relever" ça peut être même moral.

► Ça concerne la vie de tous les jours ?

Y O : C'est ça : avec toute sa force on investit le corps et le cœur, l'esprit, pour la recherche de phénomènes. C'est en ce sens-là.

► Le problème du mot "relever" c'est qu'en français ça veut dire qu'on est tombé. C'est pour ça que "relever" me gênait : en français on voit ça après une chute, alors que « élever, ériger le corps et le cœur » il n'y a pas cette idée de l'après-chute mais seulement une idée d'élan.

Y O : Peut-être oui, seulement on dit : « c'est une sauce relevée » ou « c'est un style relevé ».

P F : Ça renvoie donc à l'intensité de la présence, à l'investissement du corps, du cœur, de l'esprit ici et maintenant.

Y O : Tout à fait.

P F : Et alors si on fait ça, on perçoit les formes-couleurs, on écoute les sons, on les appréhende intimement parce qu'on est intimement présent, et ce n'est pas comme le miroir qui loge une image.

► Pour moi, là il dit simplement qu'en méditation on n'est pas dans la dualité, on appréhende tout intimement, à la fois son esprit, son corps, ce qu'on perçoit. Et ce n'est pas à comprendre comme quand on est dans la dualité, si on se regarde dans un miroir, il y a le soi qui perçoit et l'image qui est perçue. En effet il dit « ce n'est pas comme ça » et dans la suite du texte il parle du reflet de la lune dans l'eau, ce n'est pas de ça dont il s'agit, car c'est quelque chose qui est appréhendé intimement. Pour moi c'est dire : attention il n'y a pas de dualisme entre le corps et le cœur.

Y O : C'est très intéressant parce que c'est exactement l'inverse de mon interprétation. Mais ça peut être légitime, chacun entend le texte de façon dense, profonde : le texte est complexe, chacun a le droit d'interpréter à condition qu'il arrive à justifier.

► Si on relie ce paragraphe à ce qui précède : « Où un côté s'éclaire, l'autre reste sombre » ça veut dire que tout n'est jamais éveillé, il y a toujours du sombre qui existe. C'est une question que je me suis posée. Pour moi c'est là que ça coïncide.

► Moi j'avais compris qu'au moment où on privilégie de percevoir certaines choses, à ce moment-là on a cessé d'être comme un miroir, et qu'à partir du moment où on écoute on privilégie quelque chose, on rentre dans la dualité d'une certaine manière.

P F : Pour moi je comprends que quand on est trop d'emphase sur le corps, le cœur, à ce moment-là on est trop dans les formes et les sons, et on tombe dans une attitude dualiste.

► Je voulais dire que c'est juste une description d'une manière d'être à un moment donné. Si à un moment on est vraiment en train d'écouter le son ou de regarder des formes et des couleurs, on est en train de catégoriser, d'étiqueter et à ce moment-là on n'est plus transparent.

Y O : « On n'est plus transparent » : je suis d'accord avec ça.

► Je pensais aussi à cette idée du petit soi et de grand Soi. « Un côté s'éclaire et l'autre reste sombre » ça veut dire que l'univers est un reflet de moi-même et que moi-même je suis un reflet de l'univers.

Y O : Maintenant je vais vous dire mon opinion, mais ce n'est que mon opinion, je ne veux pas imposer mon interprétation. Pour moi c'est assez clair qu'avec ces lignes-là maître Dôgen décrit à la fois l'univers de l'égarement et l'univers de l'éveil. Et dans la dernière phrase « Où un côté s'éclaire... » pour moi c'est l'univers de l'égarement c'est-à-dire qu'il y a l'unité, mais « l'autre reste sombre ». Comme métaphore j'utilise toujours l'image d'une feuille de papier dans mes notes pour expliquer ces choses : il y a le recto et le verso, l'endroit et l'envers, mais c'est opaque. [Yoko Orimo tient la feuille de papier parallèle au sol]. Du moment que je suis au recto dans la surface au-dessus, donc dans les phénomènes inévitablement, le verso est là mais puisque c'est opaque je reste dans la sphère des phénomènes tout en ne faisant qu'un avec le côté de la vacuité invisible, atemporel, qui lui « reste sombre ». Et même si je vis mille ans, l'autre restera sombre tout en ne faisant qu'un et ça c'est l'égarement.

C'est pour cela que j'ai utilisé le mot "miroir" : par le dépouillement de soi-même, du corps et du cœur, ça devient transparent comme le miroir. C'est comme la parole du sixième patriarche : « Moi aussi je suis tel quel, toi aussi tu es tel quel. » Et c'est comme l'eau et la lune quand la lune se reflète au milieu de l'eau : l'eau accueille n'importe où, quelle que soit sa taille, la lune telle qu'elle. Et ça c'est l'éveil.

Mais là c'est mon interprétation.

► Dans ta traduction, quand tu mets : « on les appréhende intimement » il y a une négation « ce n'est pas comme le miroir » donc il s'agit de l'égarement. Et dans la première phrase de quoi s'agit-il ? Est-ce que « en relevant le corps et le cœur » il s'agit aussi de l'égarement ?

Y O : Tout à fait, c'est ce qui a été dit tout à l'heure : « On n'est plus transparent ».

P F : Donc « en relevant » ça voudrait dire : en mettant l'accent sur le corps et sur le cœur on cherche à capter les formes-couleurs, on écoute des sons, et même si on le fait avec intimité et à partir de ce corps et de ce cœur sur lequel on a mis l'accent, hélas, ce n'est pas comme l'attitude éveillée dans laquelle on est comme un miroir.

Y O : C'est ça. Et justement ce que tu viens de dire c'est le premier moment, celui de l'identité immédiate : je veux capturer les phénomènes en "relevant" tout mon corps et tout mon esprit.

P F : On a beau faire tout ce qu'on veut, on éclaire peut-être très bien un côté des choses mais il y a une partie de la réalité qui nous échappe.

Y O : Oui, et si on est dans le rapport de toi et moi, tu m'échappes si je veux te posséder.

P F : Je peux être très sincère mais ça reste insuffisant.

Y O : Oui, si on est dans le dualisme non réconcilié.

► D'ailleurs l'autre moment c'est ce qu'on entend quand on dit « cœur et esprit abandonné ».

Y O : Bien sûr. L'important c'est laisser-faire, c'est se laisser envahir par le dharma lui-même, vous n'êtes pas d'accord ?

► Si, mais je réfléchis au fait que ce texte peut être interprété vraiment de deux façons. C'est vraiment très intrigant.

Y O : [Après réunion] En ce qui concerne la traduction "En relevant le corps et le cœur", le verbe original en japonais est 舉 [ko]. Je propose maintenant la version suivante : "En s'investissant avec tout son corps et tout son cœur".